

être pris avec réserve, car nombreux sont les aspects du gouvernement de l'Église catholique durant cette époque qui ne sont pas évoqués, sinon par allusions. Les prises de position sur la situation internationale et les guerres, domaine important du pontificat de Jean Paul II, sont présentées de façon plus complète. Le pontificat est envisagé sous l'angle de la cohérence logique des enseignements mis en avant par le Pape polonais, avant tout revendication d'une primauté radicale des enseignements pontificaux dans toute l'étendue des questions de doctrine théologique ou de vie morale. Giovanni Miccoli explore le domaine sensible de l'intervention pontificale quant à la moralité des comportements touchant à la vie sexuelle et au respect de la vie individuelle, de la conception à la mort. La particularité vive des enseignements pontificaux tient à la revendication romaine du caractère infaillible des positions de l'Église catholique en ce domaine qui rejoindrait une vérité éthique inscrite dans la nature de l'homme, de tout homme, quelles que soient par ailleurs ses convictions religieuses ou anti-religieuses. L'Église catholique serait donc habilitée à demander que la législation des Nations et des États soit telle qu'elle rende plus facile, voire obligatoire, le respect de ce que l'Église connaît, et revendique de connaître divinement, quant aux dispositions de loi naturelle valables pour tout homme. L'Église se place alors en position d'antagonisme au regard des orientations institutionnelles des régimes démocratiques. L'auteur évoque aussi les initiatives de Jean Paul II pour développer une conscience catholique de repentance concernant les pratiques de coercition (il ne s'agit pas alors des questions soulevées au sujet des comportements sexuels). Dégagé d'une position de

spectateur historique conventionnelle, Giovanni Miccoli s'engage dans une évaluation du monde catholique, en fonction d'un humanisme démocratique, largement partagé, qui reste implicite. Il reconnaît la nouveauté des demandes de pardon tout en montrant leurs limites; les textes romains cherchent à minimaliser le rôle des structures ecclésiales, ou s'expriment de telle façon que soit effacé le caractère historiquement contingent, boiteux, ambigu de la marche de l'Église dans le temps. À l'avenir, conclue Giovanni Miccoli, il faut que l'Église admette qu'elle a été, qu'elle est, dans le temps, histoire dans l'histoire, avec tout une imbrication d'horreurs et de sang, coresponsable ou victime. Le ton de donneur de leçons irritera mais la lecture ne manque pas d'intérêt.

Pierre Vallin

Michel Maxime EGGER

La Terre comme soi-même

Repère pour une écospiritualité. Labor et Fides, 2012, 322 pages, 25 €.

La profondeur de la crise écologique nécessite un changement radical, tant de nos modes de vie que de notre manière de nous rapporter au monde. L'auteur plaide pour une véritable conversion spirituelle, au profit d'une « écologie intérieure », une « écospiritualité ». Si, comme le disent certains, le christianisme est pour une part responsable de la relation dégradée de l'homme au monde, c'est aussi dans sa tradition, surtout orientale (l'auteur est orthodoxe), que se trouveront les ressources nécessaires pour une nouvelle alliance avec la nature. La démarche procède d'une

critique du « paradigme moderne » dont les composantes sont : dualisme esprit/matière, exil de Dieu hors du monde, rationalité logique, désacralisation de la nature, supériorité de l'humain sur les autres vivants, primauté des valeurs masculines. Il convient de revenir d'une attitude de possession/domination à une attitude de communion/participation. Cela dit l'importance d'une théologie de la création, qui considère Dieu non pas comme extérieur au monde mais habitant en lui. C'est aussi la vision de l'être humain qui est à reconsidérer. La proposition valorise la dimension liturgique, à distance d'autres modèles comme la domination ou l'intendance. Un chapitre substantiel est consacré aux qualités « féminines » à retrouver. L'ouvrage propose un parcours assez complet pour élaborer une écologie chrétienne. On pourra néanmoins s'interroger sur la notion de « sacré » dont l'ambivalence serait davantage à prendre en compte.

François Euvé

Tilman NAGEL

Mahomet

Histoire d'un Arabe, invention d'un Prophète.
Trad. de l'allemand par J.-M. Tétaz. Labor et Fides, 2012, 384 pages, 29 €.

Le professeur Nagel a passé toute sa carrière (1981-2007) à enseigner

la langue et la culture arabes à l'université de Göttingen. Cette somme est une présentation globale de ses précédents ouvrages. Ce n'est pas un *digest* : le texte est dense, touffu parfois et la mise en page serrée. Le titre décrit bien l'intention de l'auteur : devant la littérature croyante – voire hagiographique – produite au long des siècles, par la communauté musulmane, Tilman Nagel veut retrouver le Mahomet de l'Histoire et cerner comment a été construite, par la suite, la figure du Mahomet de la foi, guide infaillible et impeccable, parfait modèle du vrai croyant. A-t-il réussi à nous donner « la première biographie historico-critique de Mahomet parue depuis plus de cent ans », ainsi que l'annonce la couverture ? Comme il en a été de toutes les tentatives similaires produites sur Jésus, l'exercice est périlleux : à force de craindre l'approche croyante, peut-on éviter d'être trop réducteur ? En deux annexes sur les sources disponibles et leur utilisation, l'auteur nous dit que « seul le flair de l'historien » peut le guider parfois. Au long de la première partie, on peut juger que « ce flair » supplée souvent à l'absence de sources, tandis que les documents semblent plus sûrs et plus abondants pour la deuxième. Le texte mentionne nombre de personnages et d'événements qui rendent nécessaire une formation préalable.

Jean-Marie Gaudoul



Les recensions sont aussi disponibles en ligne sur www.revue-etudes.com
Chaque mois, des idées de lectures à partager et à commenter.

Exposition

Théâtre

Médias

Cinéma

Livres